

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item 24. Val-Richer, Samedi 26 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

24. Val-Richer, Samedi 26 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Famille royale \(France\)](#), [Fusion monarchique](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1852-06-26

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3235, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N° 24 Val Richer, Samedi 26 Juin 1852

J'ai lu hier soir ces débats du corps législatifs sur le budget. Ceux qui s'en

promettent, et ceux qui en redoutent beaucoup me paraissent également enfants. Ni l'absolutisme impérial ni l'opposition parlementaire, ne sont près de ressusciter. On ne fera qu'évoquer deux fantômes. Voici l'incident sérieux du Débat. M. de Kerdrel, au milieu de son discours a demandé à l'huissier un verre d'eau sucrée ; l'huissier n'a pas osé prendre sur lui ce retour au régime parlementaire ; il a consulté le secrétaire de la Présidence, M. Valette qui a consulté, M. Billault. M. Billault a répondu qu'il valait, mieux s'abstenir. Alors, M. de Kerdrel a prié un de ses voisins d'aller lui chercher un verre d'eau et le voisin a rapporté le verre au milieu des rires et des applaudissements de l'assemblée. M. de Montalembert, en prenant la parole a demandé à son tour un verre d'eau sucrée à très haute voix. L'huissier troublé a regardé M. Billault, et M. Billault trouble a fait signe à l'huissier de l'apporter C'est la première liberté reconquise.

Vous savez que le Président assistait à la séance, dans sa tribune. On dit que, pendant le discours de M. de Montalembert, il a écrit un billet à l'autre président, pour lui demander de faire taire l'Orateur, et que M. Billault a traité cette demande de prétention inconstitutionnelle. Je doute de la demande et de la réponse. Le chapitre qui a été rejeté n'est point celui de la Police générale, mais celui de la dotation du Sénat. Le rejet a eu lieu, non pour le fond même de la dotation, mais pour une question de place et de forme. Les fonds seront votés ailleurs.

Il y a eu aussi des scènes au Sénat, mais des scènes privées, entre le Roi Jérôme et le maréchal Exelmans à propos d'un M. Laurent de l'Ardèche naguère très rouge, qui vient d'être nommé Bibliothécaire au Sénat. Le Maréchal s'est fâché tout rouge. Le Roi a répondu que M. Laurent n'était plus que bleu.

Après les commérages de l'Elysée ceux de Claremont. La fusion ne marche pas. Le départ de Mad. la Duchesse d'Orléans, qui devait la presser, l'a arrêtée. Les Princes troublés de la séparation disent qu'il ne faut pas brusquer la Princesse qu'avec de la douceur on l'amènera à la fusion que d'ailleurs, avant de faire la démarche décisive, ils ont besoin de savoir où en sont les vues politiques du comte de Chambord. Le Duc de Montpensier retourne directement en Espagne par Plymouth, et le Duc d'Aumale qui avait été très explicite sur son intention d'aller à Frohsdorf, ne parle plus que de patienter et d'attendre.

J'ai vidé mon sac. J'attends le vôtre. J'étais pressé hier en fermant ma lettre. Je vois que le Roi de Wurtemberg est venu vous chercher et que vous avez eu, avec lui, la conversation tant interrompue. J'en suis bien aise. C'est certainement un Prince fait pour la grande. politique.

10 heures et demie

Votre lettre ne m'apprend rien, mais elle me fait plaisir. Malgré la fatigue vous vous trouvez un peu mieux et votre vie vous plait. Et probablement vous aurez Aggy. Je l'espérais un peu. Moi aussi, j'ai bien envie de connaître M. de Meyendorff. Adieu, Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 24. Val-Richer, Samedi 26 juin 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1852-06-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3885>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 26 juin 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

J'ai lu hier soir les débats du
corps législatif sur le budget. Ceux qui s'en
promettent et ceux qui en redoutent beaucoup
me paraissent également enfans. Ni l'abolition
impériale ni l'opposition parlementaire ne
sont près de ressusciter. On ne fera qu'évoquer
des fantômes.

Voici l'incident sérieux du Débat. M^r de
Kerdrel, au milieu de son discours, a demandé
à l'huissier un verre d'eau sucrée; l'huissier
n'a pas osé prendre sur lui le retour au régime
parlementaire; il a consulté le secrétaire de
la Présidence, M^r Valette qui a consulté M^r
Billault. M^r Billault a répondu qu'il valait
mieux s'abstenir. Alors M^r de Kerdrel a prié
un de ses voisins d'aller lui chercher un verre
d'eau et le voisin a rapporté le verre au
milieu des rires et des applaudissemens de
l'Assemblée. M^r de Montalembert en prenant
la parole, a demandé à son tour un verre
d'eau sucrée à très haute voix. L'huissier s'est
à regardé M^r Billault et M^r Billault
semble avoir fait signe à l'huissier de l'apporter.

C'est la première liberté reconnue.

Vous savez que le Pèlerin assistait à la séance, dans la tribune. On dit qu, pendant le discours de M. de Montalambert, il a écrit son billet au Pèlerin, ^(à l'oreille) pour lui demander de faire lire l'Orateur, et que M. Billault a traité cette demande de prétention inconstitutionnelle. De doute de la demande et de la réponse.

Le chapitre XII, qui a été rejeté, n'est point celui de la Police générale, mais celui de la dotation du Sénat. Le rejet a eu lieu, non pour le fond même de la dotation, mais pour une question de place et de forme. Les fonds sont votés ailleurs.

Il y a eu aussi des scènes au Sénat, mais les deux pires, entre le Roi Jérôme et le maréchal Exelmans, à propos d'un M. Laurent de l'Ordre, naguère très rouge, qui vient d'être nommé Bibliothécaire au Sénat. Le maréchal s'est fâché tout rouge, de Roi a répondu que M. Laurent n'était plus que bleu.

Après les commérages de l'Élysée, coup de flamme, la fusion ne marche pas. Le départ de M. de la duchesse d'Orléans, qui avait la prudence, la vérité. Les Princes, timides de la séparation, disent qu'il ne faut pas

brûler la Princesse qu'avec de la douceur en l'amenant à la fusion que d'ailleurs avant de faire la démarche décisive, ils ont besoin de savoir où en sont les deux pontifes, le Comte de Chambord. Le duc de Montpensier retourne directement en Espagne par Plymouth et le duc d'Anjou qui avait été très explicite sur son intention d'aller à Frohndorff, ne parle plus que de patienter et d'attendre.

J'ai vidé mon sac. J'attends le vôtre. J'écris cette fois en joignant ma lettre de voir que le Roi de Wurtemberg est venu sans hésiter et que vous avez eu avec lui la conversation tant interrompue. En tout bien aisé. C'est certainement un Prince fait pour la grande politique.

10 heures et demi

Votre lettre ne m'apprend rien, mais elle me fait plaisir. Malgré la fatigue, vous vous travaillez un peu mieux et votre vie vous plaît. Et probablement vous aimez l'Égypte. Le 1^{er} septembre un peu moi aussi, j'ai bien curieusement rencontré M. de Meyendorff. Adieu, adieu.